

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

ABONNEMENT: Can. \$1.50 Etranger \$2.00

J. G. BOUCHER, rédacteur

L'EAU QUE VOUS BUVONS

Est impotable avec le Chlore—Malpropre et chaude. Un "maï" trop puissant.

A quelques temps, certains quotidiens nous annonçaient que la Ville de Québec projetait l'installation d'un appareil de chloration à son égout. Le projet fut fortement combattu par différentes organisations de la ville, appuyées des plus éminents médecins. Le projet semble maintenant destiné à mourir dans l'oubli.

La ville de Québec ne veut pas de chlore dans l'eau et les raisons qu'on donne de ce refus nous intéressent au plus haut point puisque les citoyens de la ville d'Edmundston sont condamnés à boire, depuis quelques années et pour longtemps encore, cette solution chimique que l'on appelle couramment l'eau "chlorigée".

Une délégation s'est présentée, devant le comité d'aqueduc de la ville de Québec pour s'opposer au projet de la chloration de l'eau d'alimentation. Les raisons alléguées par le Dr. Samson, médecin réputé de cette ville, sont à noter. Il admet le traitement au chlore lorsque l'eau est dangereuse, mais fait-il que ce traitement ne soit que de courte durée car la chloration change la nature de l'eau. Le chlore tue les principes de vie dans l'eau et lui donne un goût insupportable. De plus, il a un effet malfaisant sur la tuyauterie. L'eau retournant dans les tuyaux, la nuit, le chlore dissout le plomb et il en résulte la formation de chlorure de plomb que ne peuvent manquer d'absorber ceux qui seront les premiers à boire, cette eau le matin. L'absorption du chlorure de plomb cause de graves inconvénients dont, pour un cas, les coliques parfois aiguës.

Le chlore, continue le Dr. Samson, détruit les carbonates qu'il y a dans l'eau et qui sont nécessaires à la vie. Pour ce qui est du développement des enfants, l'eau contient une certaine quantité d'iode. Or, dans les villes où la chloration existe depuis plusieurs années, comme à Chicago, par exemple, on est parvenu à donner de l'iode aux enfants pour suppléer à celui que le chlore a éliminé de l'eau. Cette élimination entraîne des épidémies de goitre, comme il s'en est vu à Chicago.

Voilà en quelques mots les effets de l'eau chlorigée. Elle comporte certains dangers même après le traitement, dangers moins immédiats, moins perceptibles, mais qui existent tout de même. On fait alors pour obvier à cette condition déplorable?

L'homme, en général, bien décidé à souffrir ce mal sans que son

plus du danger que l'eau offre, il y a le point de vue résolu, pour notre ville. N'y a-t-il pas de plus mauvaise annonce pour une ville qu'une eau d'alimentation malsaine. Il fut déjà question, chez nos frères, de l'installation d'un filtre. La dépense considérable qu'elle occasionnerait est à fait disparaitre par la suite, nous savons. Le filtre offrirait-il une solution à notre problème? Les villes des Trinités-Rivières qui, depuis plusieurs années, subit le traitement au chlore, vient d'installer à son système d'aqueduc, des filtres très perfectionnés pour débarrasser leur eau de toutes les scories qui la polluent par des bûches qui flottent sur la Rivière St-Maurice. Mais cette ville contiendra le traitement au chlore, pour assainir l'eau.

Nous ne sommes pas. C'est pour le moment irremédiable. Mais on ne peut pas attendre. Elle est malsaine, c'est ce qu'on a constaté par l'analyse qui condamnait notre eau tout dernièrement. L'analyse chimique et l'analyse bactériologique ne contiennent pas de germes pathogènes, mais des masses de matières organiques, solides, en suspension. Chimiquement, il est impossible d'obtenir une eau fraîche ou un produit plus pur que l'eau plus profondément, disons à douze ou vingt pieds du niveau de l'eau. Nécessairement les pompes n'aspirent que de l'eau plus chaude et la plus malsaine. Pourquoi ne prendrait-on pas l'eau plus profondément, disons à douze ou vingt pieds de profondeur? Tous les officiers de la ville admettent que la chose pourrait se faire avec avantage sans trop de frais, mais... C'est un mal, ridicule, insignifiant, qui fait oublier cette importante amélioration au "maï" que nous n'appliquons pas pour le moment, que nous ne pouvons pas connaître et en tirer profit.

Cette question de prendre l'eau plus profondément dans la rivière mérite l'attention et l'avis immédiats des membres du conseil de ville. Il est plus important d'avoir une eau propre et fraîche que de marcher sur un trottoir bien sec ou de rouler voiture et auto dans des rues bien gravées. La bonne sur les soulers et les ornières sont moins indigestes que l'excès de matières organiques qui sont dans l'eau.

J. G. B.

LE COMMERCE

Le résultat de l'entrevue laisse espérer que si la chose est le moins possible, nous pourrions nous attendre à un changement appréciable dans le service. M. F. Guier et M. David se sont déclarés satisfaits de leur entrevue avec M. Appleton.

ST-BASILE, N. B.

Miles Anne-Marie Cyr de St-Basile et Berthe Bouchard de St-Basile, étaient en Rivière cette semaine chez leurs amis Miles Marthe et Ida Hudson.

LESER et FAITEUR LIRE LE MADAWASKA

VARIÉTÉS

CAMOUFLAGE

Le camouflage, en tant que procédé de guerre, est réputé invention allemande. C'est une idée fautive dont il est difficile de faire justice, bien qu'il n'y ait pas de doute que les Allemands ont été les premiers à l'employer, pour l'impression que nous découvrons quelques choses, à l'appui de ce que nous venons de dire. Mais, plus tard, l'histoire nous apprend que les Anglais, sous les ordres du Colonel Winslow, en 1735, firent le siège de Fort Beauvoir, près d'Amherst, les creux d'abord et découvrirent une "nouvelle" invention. Mais, plus tard, l'histoire nous apprend que les Français, dans le Journal de l'Officier de la garnison de Ft. Cumberland, en apprenant, avec stupéfaction et mortification, que la majorité des prétendues pièces françaises étaient simplement des troncs de bouleaux, troués, peints et disposés de façon à tromper l'adversaire—ce qui réussit à merveille.

Il ne faudrait pas croire, d'autre part, que le camouflage ait toujours été une ruse de guerre. Un des plus curieux exemples de ce qu'on pourrait appeler le "Camouflage Géographique" ou "peinture", "Administratif" était des villages portatifs en carton, sorte de décor que les courtisans de la Grande Catherine de Russie disposaient sur la route parcourue par la souveraine en cours d'un voyage, pour faire croire celle-ci à la prospérité des steppes désolées qu'elle traversait.

George Nestler Tricoche.

PASSIM

IL FAUT LES TUER

Régat une sorte de "canard" dont la chasse, ne connaît pas de temps prohibés, c'est le "canard" qui est le plus commun, sans aucun doute, de nos provinces. On le trouve en toutes quantités, dans les champs de conversation. Le dernier du genre est celui qui vient de l'ouverture des classes publiques à Edmundston, au sein de nos écoles. Avant cela, les de toutes les autres écoles de la province, pour compenser le temps qui perdrait les enfants pour assister au Chautauque, la semaine prochaine. On dit même que cette ouverture prématurée aurait été la cause du retard de plusieurs institutrices. Et patati, patata... les commentaires vont sur leur suite, et celui-ci. D'après les renseignements que nous avons obtenus de sources autorisées, toutes les écoles publiques de la province ont commencé les cours le vingt-neuf août à St-Jean et à St-Stephen où les écoles sont ouvertes lundi le 29. Une décision spéciale des commissaires. Voilà un point de repère. Maintenant, une seule institutrice est arrivée en retard.

LE TIERS PARTI

Il est vraiment regrettable qu'un nouveau parti politique fédéral se formerait et tenterait dans la lutte des prochaines élections qui devrait avoir lieu... lorsque M. King se décidera à en faire connaître le fait. Ce nouveau parti serait dirigé par le ministre conservateur qui abandonna Meillon sur la question de conscription. Ce tiers-parti serait un parti de libéraux et de conservateurs indépendants de tout autre parti, et qui ferait bloc pour se battre le gouvernement lorsqu'il s'agit de voter sur une question favorable ou défavorable aux provinces de l'Est. C'est à dire que ce nouveau parti serait

EN OPPOSITION DIRECTE AVEC LE PARTI PROGRESSISTE.

Serait-ce là la solution aux grandes difficultés qui existent actuellement à Ottawa? Le nouveau parti réussirait à élire un bon nombre de ses candidats et que ceux-ci auraient à gérer avec les principes qu'on leur prête, l'influence progressiste diminuerait considérablement. Pour nous de l'Est, c'est tout ce que nous demandons.

L'UNION DES PROVINCES MARITIMES

Cette question revient sur le tapis avec plus d'envie. Plusieurs quotidiens d'Ontario et du Québec s'évertuent à en montrer les avantages. Il en existe certainement, au point de vue ministres et sous. C'est clair qu'une seule administration, au lieu de trois, coûterait moins cher. Mais il est une autre question que l'Acadie doit considérer avant d'endosser le projet: c'est notre influence comme groupe, et le respect de nos droits acquis et dus. Au Nouveau-Brunswick, nous comptons maintenant pour un tiers de la population. Nos gouvernements le savent et de plus en plus ils sont obligés d'en tenir compte. L'union maritime diminuerait sensiblement cette proportion, et avec elle diminuerait notre influence. A moins que nous ayons le respect de nos droits garanti par écrit, cette union sera néfaste à la population française du Nouveau-Brunswick.

J. G. B.

150,000 MINEURS EN GREVE ET 348 MINES FERMEES

Les mineurs ont quitté le pic et la pelle — Les uns se reposent et s'amuse, d'autres travaillent à embellir leur foyer — Des chiffres et des faits.

HISTORIQUE DE LA GREVE

Philadelphie, 1.— Le chômage est complet dans les charbonnages d'antracite par suite du départ, à minuit hier, de 158,000 houilleurs. Un contrat de deux ans ayant de la sorte pris fin le travail se suspendra pas tant qu'un nouvel arrangement ne sera pas intervenu. Toute tentative d'accord a échoué jusqu'ici. Le départ des dernières équipes s'est fait d'une façon ordonnée.

NOUVELLE DIRECTION A L'HOTEL-DIEU DE ST-BASILE

Sr. Guy est supérieure

Les dernières élections du mois d'août chez les Religieuses Hospitalières, à l'Hotel-Dieu de St-Basile, ont doté cette institution d'une nouvelle supérieure dans la personne de la révérende Sr. Guy.

La nouvelle supérieure, remplace Sr. Richer qui, depuis plusieurs années était à la tête de cette importante institution de charité. Sr. Guy est avantagusement connue dans le comté de Madawaska, étant originaire de St-Hilaire, fille de feu Honoré Guay et sœur de l'abbé Claude Guay.

Nous sommes convaincus que sous la direction de Sr. Guy, l'Hotel-Dieu de St-Basile poursuivra sa marche vers le progrès.

UNE HISTORIQUE

Voici quelques faits relatifs à la suspension du travail dans les charbonnages, hier:

Travailleurs affectés, 158,000. Charbonnages affectés, 272 servant 828 mines.

Compagnies intéressées, 135, dont neuf ont la haute main sur les 138 charbonnages les plus importants.

Territoire affecté, 10 comtés du nord-est de la Pennsylvanie mesurant en superficie 500 milles carrés, où se produit le seul antracite de commerce aux Etats-Unis.

De huit à dix mille hommes restent au travail avec les équipes d'entretien.

Perte de salaire par jour, \$1,150,000. Perte de production quotidienne, 266,000 tonnes.

CAUSE DE LA GREVE. Expiration le 31 août, d'un contrat de deux ans, et incapacité de s'entendre pour un autre contrat.

Demanda de mineurs: Augmentation de 10 p. c., pour les ouvriers payés à la tonne; \$1. par jour de plus pour ceux payés à la journée; le check-off; égalisation des taux de salaire à la journée; contrat de deux ans et autres particularités.

Réponse des charbonniers: Impossible d'envisager une demande comportant l'augmentation du coût de revient. On suggère de soumettre les points litigieux à l'arbitrage.

Négociation: Elles commencent à Atlantic City le 9 juillet et furent rompues par les mineurs le 4 août.

Grèves et suspensions de travail précédentes. 1900—Du 12 septembre au 20 octobre. 1902—Du 12 mai au 23 octobre. 1906—Du 1er avril au 7 mai. 1909—Le travail continua durant les négociations. 1912—Du 1er avril au 20 mai. 1916—Le travail continua durant les négociations. 1920—Grèves de vacances pour diverses périodes en septembre. 1922—Du 1er avril au 11 septembre. 1923—Du 1er au 19 septembre.

J. G. B.

Le journal veut publier vos nouvelles

Vos nouvelles, s'il vous plaît. Nous de diamant, d'or, d'argent de cristal, de bois ou de laubane, anniversaire de naissance, fêtes familiales, nous voulons tout. Vous recevez des visiteurs du Canada ou des centres de la Nouvelle-Angleterre, vous faites vos courses, vos voyages, en auto ou en chemin de fer, donnez-nous un coup de téléphone pour le faire savoir. Pour vos soirées de famille, un mot de votre part pour nous communiquer les détails de la fête.

En tout cas, c'est gratuit; la publication de vos nouvelles ne vous coûte rien, car c'est votre journal, et vous auriez vous-mêmes acquis des titres à notre reconnaissance, car vous serez nos collaborateurs.

Sans gêne, donc, donnez-nous des nouvelles, beaucoup de nouvelles; c'est gratis pour les abonnés, bien entendu.

J. G. B.